

L'IMPOSSIBLE

On les présenta l'un à l'autre un soir, au casino de Barritz :

Madeleine Wickles, fille du riche Américain ; le docteur Marius Jadin, le jeune et déjà célèbre chirurgien de Paris.

Tout de suite, il lui plut, par la distinction de sa personne et le charme de son esprit ; et dans les jours qui suivirent, avec la franchise de sa nature et la très grande liberté qu'autorise l'éducation de son pays, elle ne s'en cacha pas. Marius, d'ailleurs, semblait prendre un plaisir extrême en sa compagnie, un plaisir délicat de savant qui regarde chez un jeune être s'éveiller des idées. Elle aussi l'écoutait, le suivait, avec une sorte de tendresse respectueuse, et quand ils se rencontraient souvent, le matin, c'étaient de longues causeries familières. Il racontait ses débuts obscurs et pénibles, — il avait été pion dans un lycée, — son travail opiniâtre, ses enthousiasmes et ses découragements, puis, enfin, le succès inespéré, la fortune prochaine.

— Et maintenant, interrogeait-elle, montrant sur son habit le petit ruban rouge dont il ne parlait jamais, vous devez être heureux ?

— Enfant !... disait-il, vous êtes une enfant.

Elle le regardait étonnée, sans comprendre sa pensée, tandis qu'il avait aux lèvres un inexprimable sourire, contraint et comme douloureux.

— Moi, reprenait-elle avec un joli hochement de tête, j'ai peur d'être punie un jour : je suis trop riche, et il y a tant de pauvres, de gens qui souffrent, vous le savez, n'est-ce pas ?

Alors il devenait très grave et murmurait :

— Oui... il y en a... des malheureux et des malades... il y en a qu'on ne sait pas...

Puis ils s'arrêtaient tous deux, silencieux, à voir les baigneurs s'ébattre dans le flot, et c'était un beau couple vraiment : lui, grand, souple, d'une élégance robuste ; elle plus petite, très fine, d'allure aristocratique, avec des cheveux d'un blond léger comme le sable de la plage, et des yeux profonds, aux reflets d'algues brunes.

Pendant un mois, cela fut ainsi ; mais l'automne approchait ; il dut regagner Paris ; un peu plus tard, elle y rentrerait, et ils firent le projet de se revoir ; même, à plusieurs reprises, elle insista :

— C'est bien sûr... Vous me le promettez ?

— Certainement, je vous le promets.

Ils se revirent, en effet, l'hiver suivant, d'abord chez des amis communs, dans des diners, à quelques bals. Comme il ne venait guère souvent, elle venait le trouver, restait auprès de lui ; elle le plaisantait sur son air grave, disant qu'il craignait de se compromettre, et qu'à New York on n'y mettait point tant de façons. Lui souriait toujours de son même sourire énigmatique.

Enfin un jour, il reçut une invitation directe : M. et madame Wickles le priaient à une soirée qu'ils donnaient en leur hôtel de l'avenue des Ternes, et Madeleine, au bas du carton, avait ajouté : " Je compte sur vous "

D'abord il hésita : cette insistance à se jeter à sa tête le lassait à la fin, l'irritait presque, car on commençait à en parler. D'ailleurs, il n'avait point fait les premières avances : le hasard était seul coupable qui les avait mis en présence.

Peut-être avait-il montré trop d'empressement au début, mais n'était-il pas excusable par le dé-

cristal et tendu de tapisseries d'Aubusson, le buffet était dressé, et derrière des massifs de verdure et de fleurs d'hiver, un invisible orchestre berçait les couples aux rythmes d'une musique adoucie et lointaine. Et sur le hall s'ouvrait par une large baie vitrée une verandah sablée, où s'épanouissaient les plantes rares exotiques : les grands palmiers d'Afrique et les lotus, les fougères géantes, les thuyas, les ébéniers du Japon et les bruyères du Cap. Il était déjà tard quand le docteur arriva, et il avait à peine salué quelques personnes de connaissance, que Madeleine s'avancit les mains tendues :

— Ah ! c'est gentil d'être venu !

Puis, sans lui donner le temps de répondre, et lui prenant le bras :

— Il fait trop chaud ici ; voulez-vous que nous allions un peu dans la serre ?

Elle était très gaie, plus gaie encore que de coutume, dans une toilette toute blanche, sans un bijou, avec seulement dans les cheveux une rose pâle de Nice, charmante, si souple et si légère qu'à peine elle faisait crier le sable de l'allée sous ses minces souliers de bal. Ils s'assirent au fond, sous un dais de lianes pendantes, Marius un peu troublé de l'avoir si près de lui, — il percevait nettement le battement de ses artères, — dans cette atmosphère imprégnée de tièdes senteurs végétales.

— Savez-vous, lui dit-elle, que j'avais presque peur de ne pas vous voir ce soir ?

Il s'excusa de son retard : on l'avait appelé en consultation, il n'avait pas pu se dérober.

— Mais, ajouta-t-il, comme s'il redoutait un danger prochain, je n'ai pas le droit de vous garder pour moi tout seul ; rentrons dans le hall, vous vous devez à vos invités, et d'ailleurs on pourrait s'étonner de votre absence.

— Oh ! moi, dit la jeune fille, ça m'est égal, et puisque je vous tiens...

Elle acheva sa pensée par un geste gracieux. Puis, au bout d'un instant, le fixant tout à coup, droit dans les yeux, une imperceptible rougeur aux joues :

— Monsieur Marius, — elle l'appelait ainsi familièrement, — pourquoi donc ne vous mariez-vous pas ?

Il y avait tant de hardiesse naïve, de franchise en même temps et d'an-

xété dans ce regard, qu'il comprit bien cette fois que ce n'était pas seulement une interrogation banale, que c'était un aveu. Mais feignant l'indifférence, il répondit évasivement, essayant de plaisanter :

— D'abord, je n'ai pas le temps... est-ce que je m'appartiens ? Et puis, ce n'est pas toujours drôle d'être la femme d'un médecin... ou d'un chirurgien.

Il dit encore vingt autres raisons mesquines quelconques. Madeleine secouait la tête :

— Ce n'est pas ça !... Vous ne savez pas mentir. Non ! non, ce n'est pas ça !

POUR LES ENFANTS.



DANS UNE

— Lucette, quel gros nez tu as ! Et démasquant une cuiller toute neuve qu'il dissimulait derrière lui, Pierre la présente par sa face bombée à Mlle Lucette, qui, se voyant un nez énorme émergeant d'une face toute déformée, éclate de rire.

— Oh ! quelle drôle de tête ! crie-t-elle. Comment cela se fait-il ? dis, Pierre ?

Comment cela se fait ? Dame ! on est farceur, mais pas très savant. C'est pourquoi maître Pierre se gratte la tête et finit par déclarer qu'il est temps d'aller jouer aux billes.

Lucette va interroger son papa. Il est un peu embarrassé, le papa. Cependant il prend la

CUILLER

cuiller et une bougie et il montre à Lucette l'image de la bougie dans la cuiller. Puis, tout doucement, il éloigne la bougie de la cuiller et Lucette constate que *plus la bougie est loin, plus son image est petite.*

— J'ai compris ! crie Lucette.

Puisque mon nez est tout près il doit paraître très gros dans la cuiller tandis que mon front, qui est plus loin, doit paraître bien plus petit et mon menton aussi. Et Lucette toute fière va expliquer la chose à Pierre qui lui répond gravement : Je le savais !

seuvement des villes d'eaux et l'ordinaire facilité avec laquelle les connaissances y sont ébauchées ? Et ensuite, s'il avait promis de la revoir, cela ne tirait pas à conséquence, puisque, maintenant qu'ils se connaissent, il s'en voulait un peu d'avoir seulement paru encourager des espérances qui ne se réalisaient pas. Malgré, tout, les exigences de sa clientèle riche et peut-être aussi un secret désir de braver l'opinion le déterminèrent à se rendre à cette soirée.

Ce fut une fête splendide dont tout Paris parla. Dans un hall immense éclairé par des lustres de